

Modèle CCYC : ©DNE

Nom de famille (naissance) :

(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)

Prénom(s) :

N° candidat :

N° d'inscription :



Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation.)

1.1

ÉVALUATION COMMUNE

CLASSE : Première

EC : EC1 EC2 EC3

VOIE : Générale Technologique Toutes voies (LV)

ENSEIGNEMENT : « Humanités, Littérature et Philosophie »

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 2 heures

Axes de programme : Les pouvoirs de la parole.

CALCULATRICE AUTORISÉE : Oui Non

DICTIONNAIRE AUTORISÉ : Oui Non

La rédaction de la copie doit se faire sur deux feuilles séparées : une pour sa partie « Philosophie », une autre pour sa partie « Littérature ».

Nombre total de pages : 2

Thomas Hobbes est un philosophe anglais du XVII^e siècle. Le texte suivant provient d'un ouvrage de philosophie politique, qui interroge le rôle à accorder à l'État à partir d'une réflexion sur la nature de l'homme. Ici, l'auteur examine « Les causes internes d'où peut provenir la désunion de la société civile ». Le texte se réfère à un moment significatif de l'histoire romaine : à deux reprises, en 66 et en 63 avant Jésus-Christ, Catillina, chef de bande et politicien démagogue, organisa une révolte visant à renverser le Sénat de la République romaine. Le deuxième complot, plus important, fut déjoué par Cicéron grâce à des discours restés célèbres.

Salluste¹ nous dépeint Catilina, qui fut, à mon avis, l'homme du monde le plus propre à émouvoir des séditions², comme ayant assez d'éloquence, mais peu de sagesse. Auquel endroit il sépare judicieusement la sagesse de l'éloquence, donnant

¹ L'historien romain Salluste en fait le récit en 43 avant Jésus-Christ dans *La Conjuration de Catillina*.

² Émeute, révolte.



cette dernière à un homme né à troubler le monde, comme une pièce fort nécessaire à ce mauvais dessein ; et réservant l'autre pour ceux qui ne pensent qu'au bien de la paix. Or, il y a de deux sortes d'*éloquence*, l'une qui explique clairement et également les pensées et les conceptions de l'âme ; et qui se tire en partie de la considération des choses mêmes, et en partie d'une connaissance exacte de la force des paroles en leur propre signification ; l'autre qui émeut les affections de l'âme (comme l'*espérance*, la *crainte*, la *pitié*, la *colère*) et que l'on emprunte de l'usage métaphorique des paroles, qui est d'un merveilleux effet pour le mouvement des passions. La première bâtit son discours sur de vrais principes, et l'autre sur les opinions reçues, quelles qu'elles soient. Celle-là se nomme logique, et celle-ci rhétorique. L'une se propose la vérité pour sa fin et l'autre la victoire. L'une et l'autre a son usage. La première, dans les délibérations et la seconde, dans les exhortations³. Car la logique ne doit jamais être séparée du bon sens et de la sagesse ; mais la rhétorique s'en éloigne presque toujours. Au reste, que cette puissante éloquence peu soucieuse de la vérité et de la connaissance des choses, c'est-à-dire, qui n'a guère d'affinité avec la sagesse, soit le vrai caractère de ceux qui excitent la populace aux remuements, on le peut recueillir de cela même qu'ils osent entreprendre. Car ils ne pourraient pas abreuver le peuple de cette absurdité d'opinions contraires à la paix et à la société civile, s'ils n'en étaient imbus les premiers ; ce qui marque une ignorance dont un homme sage serait incapable. En effet, quelle sagesse médiocre peut-on attribuer à un homme qui ignore d'où c'est que les lois puisent leur force ; quelles sont les règles du juste et de l'injuste, de l'honnête et du deshonnête, du bien et du mal ; ce qui cause et ce qui conserve ou qui détruit la paix parmi le genre humain ; quelle différence il y a entre le mien et le tien ; et enfin ce qu'il voudrait qu'on fit à lui-même, pour le pratiquer envers les autres ? Mais, ce qu'ils peuvent mettre en furie leurs auditeurs, dont la tête était déjà mal faite ; ce qu'ils peuvent faire paraître le mal qu'ils endurent pire qu'il n'est et en faire imaginer à ceux qui n'en souffrent point du tout ; ce qu'ils peuvent les remplir de belles espérances et leur aplanir les précipices, sans aucune apparence de raison, c'est une faculté qu'ils doivent à cette sorte d'éloquence qui ne représente pas les choses telles qu'elles sont et qui, ne se proposant que d'émouvoir des tempêtes dans l'âme, fait sembler toutes choses à ceux qui écoutent, telles qu'elles sont dans le cerveau de celui qui parle, et qui est le premier dans l'agitation.

Thomas Hobbes, *Le Citoyen ou les fondements de la politique*, XII, 12 (1642), traduction Samuel Sorbière

³ L'exhortation est une figure rhétorique qui consiste à provoquer, par des mouvements oratoires, certains sentiments déterminés chez l'auditeur.

Modèle CCYC : ©DNE

Nom de famille (naissance) :


(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)

Prénom(s) :

N° candidat : **N° d'inscription** :

(Les numéros figurent sur la convocation.)

Né(e) le : / /



1.1

Question d'interprétation philosophique

Quelle distinction Hobbes fait-il entre les deux formes d'éloquence ?

Question de réflexion littéraire

La rhétorique s'éloigne-t-elle « presque toujours » du bon sens et de la sagesse ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.